préposition « en » pourrait viser la « sphère » dans laquelle la foi s'exerce. « Hugedé paraphrase : "votre foi telle qu'elle se développe dans le cadre de la vie nouvelle offerte par Dieu en Jésus-Christ"[3]. » Les traductions françaises usuelles ne font pas apparaître cette possibilité.

Il a été suggéré que la précision : « pour tous ceux qui appartiennent à Dieu », associée à l'amour des Colossiens, pourrait vouloir dire que leur amour s'est manifesté à l'égard de croyants extérieurs à la communauté colossienne. Mais c'est peut-être trop tirer du texte : Paul peut simplement vouloir dire que les croyants de Colosses sont attentifs les uns aux autres. Calvin relève qu'un amour particulier doit s'étendre aux autres croyants, même si « la vraie charité s'étend […] à tous les hommes[4] ».

Paul est donc reconnaissant pour les qualités chrétiennes qu'ils manifestent. La suite du texte soulignera que c'est au bout du compte l'œuvre de Dieu qui suscite sa reconnaissance. Paul voit à Colosses l'efficacité de l'Évangile, qui porte du fruit dans la vie des croyants (v. 6).

L'espérance (**v. 5**) est présentée comme le moteur de leur engagement chrétien; elle est la source des fruits que sont l'amour et la foi. Ici apparaît donc la triade présente aussi dans d'autres textes du Nouveau Testament (p. ex. en 1 Co 13.13) : foi, espérance et amour. Les trois ne sont pas placés tout à fait au même niveau, puisque l'espérance est présentée comme le point d'appui de la foi et de l'amour. Par « espérance », il faut d'ailleurs sans doute comprendre *l'objet* de l'espérance (« ce qui fait votre espérance », traduit la BS). L'espérance a un caractère « céleste » (« ce que Dieu vous réserve dans les cieux »), mais Paul ne s'y attarde pas (voir 3.2). Il ne donne pas non plus davantage de précisions sur l'espérance elle-même.

Les croyants de Colosses sont en tout cas conscients que leur vie ne se limite pas à ce qui est immédiatement perceptible : leur lien avec le Christ lui donne une dimension céleste. Leur espérance est dans les cieux. Le pluriel (« les cieux ») pourrait refléter la conviction juive selon laquelle le domaine céleste était composé de plusieurs régions, mais on ne peut pas le garantir. Quoi qu'il en soit, si cette espérance concerne

3. Cité par Daniel Furter, *Les épîtres de Paul aux Colossiens et à Philémon*, CEB, Vaux-sur-Seine, Édifac, 1987, p. 81.
4. Jean Calvin, *Commentaires bibliques. Épîtres aux Galates, Éphésiens, Philippiens et Colossiens*, Aix-en-Provence/Fontenay-sous-Bois, Kerygma/Farel, 1978, p. 324. Mentionné dans la suite du livre par l'abréviation *Comm. Col.*

l'avenir, elle a des retentissements sur le présent. Elle n'a pas un caractère purement théorique.

L'objet de l'espérance en question a été proclamé et attend toujours sa concrétisation.

Le vecteur de l'espérance, c'est la « prédication de la vérité, le message de la Bonne Nouvelle », plus littéralement la « parole vraie qu'est l'Évangile » ou « la parole de la vérité qu'est l'Évangile ». Cet Évangile a été annoncé aux Colossiens (**v. 6**), qui se le sont approprié. « L'Évangile, vu quasiment comme une force personnifiée, est à l'œuvre dans le monde à travers ceux qui sont mandatés pour l'annoncer; là où l'on reconnaît sa vérité et où l'on obéit à son exigence, il porte des fruits[5]. » Les Colossiens n'ont pas l'exclusivité de ce qu'ils vivent : c'est l'expérience que connaissent tous ceux qui se mettent à l'écoute de l'Évangile et s'y soumettent.

On peut noter dans la présentation le mouvement de va-et-vient entre les Colossiens (« vous ») et le monde, exprimé dans l'original par la conjonction « comme » qui revient deux fois :

- « cette Bonne Nouvelle est parvenue jusqu'à ***vous*** »
- « *comme* elle est aussi présente dans **le monde entier** »
- « ce qui est *également* le cas » (même expression en grec que le « comme » de la ligne précédente)
- « parmi ***vous*** »

Ce balancement permet de faire sentir aux chrétiens de Colosses que leur expérience est la même que celle des autres chrétiens.

L'expression « dans le monde entier » est englobante, comparable à ce qu'on lit au v. 4 : « votre amour pour *tous ceux* qui appartiennent à Dieu », et à ce qu'on trouvera au v. 23 : « l'Évangile […] qui a été proclamé à *toute créature sous le ciel* » (TOB). On peut faire le rapprochement avec les propos de Jésus en Matthieu 24.14 : « Cette Bonne Nouvelle du règne de Dieu sera proclamée *dans le monde entier* pour que tous les peuples en entendent le témoignage. » On pourrait même y voir la concrétisation – déjà à l'époque – de ce que Jésus avait annoncé. On a sans doute affaire, dans un cas comme dans l'autre, à une forme d'expression qui n'implique pas que chaque être humain vivant sur la

5. N.T. Wright, *Colossians and Philemon*, Tyndale New Testament Commentaries, Leicester/Grand Rapids, IVP/Eerdmans, 1986, p. 49.

surface de la planète a pu entendre l'annonce de l'Évangile. De la même façon, le v. 4 ne signifie pas que l'amour des Colossiens a été concrètement exprimé à l'égard de chaque chrétien de l'époque. Il ne faut pas chercher dans la formule une précision qu'elle n'a pas pour but d'exprimer. Il s'agit de comprendre que l'Évangile a été globalement annoncé dans l'ensemble du monde (perçu comme) civilisé à l'époque, à savoir parmi les peuples du bassin méditerranéen.

Au v. 6 et au v. 10, pour décrire l'effet de l'Évangile, sont employés deux verbes qui apparaissent ensemble au tout début de la Genèse : « croître » et « multiplier » (NBS : porter du fruit et croître). Aux yeux de Paul, l'annonce de l'Évangile correspond à la naissance d'une nouvelle création. Ce thème revient d'ailleurs souvent dans sa façon de présenter l'œuvre du Christ (p. ex. en 2 Co 5.17).

Plusieurs commentateurs associent l'expression « porter du fruit » à une moisson d'œuvres bonnes et « croître » à l'augmentation du nombre de croyants. En fait, les deux termes pourraient l'un et l'autre concerner la croissance numérique – ou simplement le fait que l'Évangile lui-même « se développe », à la manière d'une plante, dans le monde entier. Au v. 10, on observe que ces termes peuvent être appliqués à un autre objet.

L'accueil de la foi par les Colossiens (**v. 7**) est rattaché à la prédication d'Épaphras, collaborateur de Paul. On ne sait que peu de choses à son propos. Il est mentionné trois fois dans le Nouveau Testament : ici, en 4.12, où on lit qu'il est « l'un des vôtres », et en Philémon 23, où il est désigné comme compagnon de captivité de Paul. Il s'agit apparemment de quelqu'un de Colosses, qui s'est peut-être converti pendant le séjour de Paul à Éphèse (Ac 19.8-10). La tradition ultérieure lui a associé des traits invérifiables : « Les Martyrologues marquent sa fête le 19 Juillet, & disent qu'il souffrit le martyre à Colosses, dont il étoit Évêque[6]. » Paul se présente au « même niveau » que lui, comme « co-serviteur bien-aimé » (« ami et collaborateur »). Il est intéressant de relever que Paul ne décrit pas les effets de la prédication d'Épaphras à Colosses en évoquant une réaction émotionnelle, mais en parlant d'écoute et de compréhension de la vérité.

6. Augustin Calmet, *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les épîtres de saint Paul*, tome 2, Paris, Emery, 1730, p. 226.

Il faut mentionner aussi, dans le texte original, l'usage quelque peu inattendu du verbe « apprendre », en relation avec l'Évangile : « Vous avez appris de la part d'Épaphras » (litt.). Un tel verbe n'est pas souvent associé à la réception de l'Évangile. Plusieurs commentateurs suggèrent qu'Épaphras a proposé un enseignement systématique de l'Évangile et que les Colossiens se sont attachés et soumis à cet enseignement. Le verbe signifie vraisemblablement davantage qu'écouter. Épaphras a sans doute pris du temps pour présenter à ses auditeurs l'enseignement de l'Évangile et ses implications. Il est du coup probable que la conversion des Colossiens corresponde, pour plusieurs d'entre eux, à un processus graduel plutôt qu'à un phénomène soudain et très délimité dans le temps.

L'action de grâces se termine (**v. 8**) par la mention de l'amour des Colossiens (voir v. 4), dont Épaphras a rendu compte à Paul, littéralement un « amour dans/par l'Esprit ». C'est bien l'*Esprit* avec une majuscule qui est la lecture la plus vraisemblable dans ce contexte : on ne voit pas ce qui amènerait à associer particulièrement l'amour à l'esprit (avec minuscule) humain. Du coup, voir dans l'Esprit l'agent qui produit l'amour est le plus naturel, et il faut alors traduire, comme : « l'amour que l'Esprit vous inspire ».

Certains ont suggéré qu'il s'agissait de l'amour des Colossiens pour Paul, mais le texte n'est pas si précis, et le lien avec le v. 4 (avec reprise des mêmes termes, voir « Structure et contexte ») amène à rejeter cette hypothèse.

MESSAGE

Une expression de joie et de reconnaissance

L'intention de Paul est d'exprimer sa joie, et le lecteur peut imiter une telle attitude[7]. Cet aperçu de la vie de prière de l'apôtre, qu'on trouve aussi dans d'autres lettres, pourra nourrir notre façon de prier.

C'est en effet par une action de grâces, par l'expression de la reconnaissance à Dieu, que s'ouvre la lettre. Qui plus est, on remarque en continuant la lecture que cette expression de reconnaissance ne se cantonne pas au début de la lettre. Elle réapparaît à plusieurs reprises, et des invitations sont faites aux lecteurs pour qu'ils se placent dans la même posture :

- « vous exprimerez votre reconnaissance au Père qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage qu'il réserve dans son royaume de lumière à ceux qui lui appartiennent » (1.12);
- « dans tout ce que vous pouvez dire ou faire, agissez au nom du Seigneur Jésus, en remerciant Dieu le Père par lui » (3.17);
- « puisque vous avez reçu le Christ, Jésus le Seigneur, comportez-vous comme des gens unis à lui […] agissez ainsi en adressant à Dieu de nombreuses prières de reconnaissance » (2.6-7);
- « que la prière soutienne votre persévérance. Soyez vigilants dans ce domaine, pleins de reconnaissance envers Dieu » (4.2).

Ce n'est pas un phénomène propre à la lettre aux Colossiens, puisqu'une expression de reconnaissance apparaît au début de quasiment chaque lettre de Paul. On aurait tort d'y voir la simple matérialisation d'une convention littéraire. La reconnaissance pour l'œuvre de Dieu constitue sans doute l'une des principales attitudes de l'apôtre Paul dont nous pouvons être les témoins.

Les conditions dans lesquelles Paul écrit méritent l'attention : il est apparemment en captivité (4.3, 10). En l'absence d'autres précisions, il est difficile de se représenter la situation exacte de l'apôtre – rien que le lieu de rédaction de la lettre fait l'objet de débats entre commentateurs!

7. Jean Calvin écrit : « Il nous instruit par son exemple, que nous devons rendre grâces à Dieu, non seulement de ce qu'il nous donne, mais aussi de ce qu'il donne aux autres » (*Comm. Col.*, p. 324).

Dans l'incertitude, on se gardera autant de penser que les conditions de captivité étaient nécessairement dramatiques (l'exemple de Ac 28.16-31 témoigne du contraire), comme de penser que les prisonniers connaissaient une situation aussi « confortable » que celle que peuvent connaître des personnes incarcérées aujourd'hui dans des pays comme la France (si on s'en tient à ce qui concerne la prise en charge alimentaire et sanitaire). Parler de captivité implique que Paul n'était pas aussi libre de ses mouvements qu'il l'aurait peut-être souhaité et aimé. Il n'avait vraisemblablement pas la possibilité de proclamer l'Évangile – ce qui était le moteur de sa vie et l'objet de sa mission – avec la force que la liberté rend possible.

C'est dans ce contexte pourtant que Paul parle d'exprimer constamment sa reconnaissance. Tout se passe comme si la reconnaissance était tellement présente, naturelle dans sa pensée, qu'il ne pouvait faire autrement que d'introduire par elle ses propos.

Le lecteur qui évolue dans la société occidentale contemporaine est marqué par l'invitation à l'épanouissement personnel, à la fête, bref, à profiter de la vie. Il est modelé par de multiples appels à attendre, à vouloir, à aimer, à chérir des produits de consommation, et à « profiter pleinement de la vie », à en jouir, à se développer sur tous les plans. De nombreux discours chrétiens valorisent à leur tour l'épanouissement de l'individu : la foi chrétienne est souvent présentée comme condition *sine qua non* de l'accès au bonheur individuel, et la recherche de la volonté de Dieu comme passant par la découverte et l'exercice de ses dons, des potentialités que Dieu aurait associées à chacun très personnellement et qu'il s'agirait donc de développer. On met souvent en avant une action de Dieu présentée en termes « tactiles » (« Dieu ne se prouve pas, il s'éprouve »), en termes de succès, de victoire, de guérison, de puissance. Dieu est communément pensé et présenté comme celui qui intervient très concrètement dans la vie du croyant, qui vient le délivrer de manière étonnante et bouleversante; et c'est en écho à cette action de Dieu qu'il conviendrait de dire sa reconnaissance.

Dans ce contexte, la démarche dépouillée et joyeuse de l'apôtre peut nous interroger. La situation que Paul connaît ne l'empêche pas de voir Dieu à l'œuvre. Le lecteur est invité lui aussi à la contemplation et à la célébration. Chez l'apôtre Paul, ni la captivité, ni la persécution, ni le manque, ni la fragilité, ni le risque de la mort, ne prennent le pas sur la conscience de l'action de Dieu.

Les traits de l'œuvre de Dieu

On est touché de constater que c'est sur des composantes apparemment très ordinaires de la vie chrétienne, presque banales, que porte le regard de Paul, et que ce sont elles qui constituent le support de son expression de reconnaissance. De quoi se réjouit-il en effet ? De la venue à la foi des Colossiens. De leur progrès dans la foi chrétienne, dans la vie de disciple. Il fait le constat que l'amour, fruit de l'Esprit, s'exprime et se développe dans la communauté. Il relève l'attachement à Dieu et à l'espérance qui vient habiter et nourrir la vie de ces croyants, qui vient les ouvrir à un au-delà du visible. Autant d'éléments qui pourraient paraître ordinaires et tellement constitutifs de la vie chrétienne qu'il ne vaudrait pas la peine de s'y arrêter. Paul au contraire s'y arrête ; il y voit l'œuvre de Dieu, et c'est de cela qu'il se réjouit. Il voit dans ces composantes « naturelles » de la vie chrétienne, qui paraissent aller de soi, quelque chose d'extraordinaire et de surnaturel : l'effet de l'action de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ.

On peut relever aussi que Paul est le témoin d'une action de Dieu qui ne se limite pas à son ministère, à son champ d'action et qu'il n'hésite pas à s'en réjouir. Paul est conscient que Dieu agit indépendamment de lui, et qu'à bien des égards, lui, Paul, ne peut être que spectateur. La venue des Colossiens à la foi en est un exemple. La diffusion de l'Évangile dans l'ensemble du bassin méditerranéen (v. 6), à laquelle Paul a contribué autant qu'il l'a pu, l'illustre également. Paul est capable de reconnaître là l'œuvre de Dieu et de s'en réjouir : l'important pour lui n'est pas forcément d'être directement associé à l'action et encore moins d'en retirer une certaine gloire, mais que le Christ soit annoncé (voir Ph 1.18).

Paul peut faire le constat et se réjouir d'un progrès géographique ou quantitatif de la diffusion de l'Évangile – c'est une dimension qu'il importe donc de valoriser également aujourd'hui. Mais quand il considère la situation à Colosses, c'est la dimension de progrès au sein de la communauté et de ceux qui la composent qui retient son attention. Dieu est à l'œuvre d'une façon qui pourra paraître discrète, qui ne correspond pas nécessairement à du spectaculaire, mais d'une façon qui n'en reste pas moins profondément bouleversante chez ceux qui sont l'objet de cette œuvre. Dieu bouleverse, chez ceux qu'il touche, leur façon de voir le monde et leur façon de vivre.

Le lecteur qui pourrait être nourri par une perspective différente ou d'autres accents est appelé du coup à un autre regard sur la façon même d'imaginer et de se représenter l'œuvre de Dieu. Espérance, foi et amour sont avant tout l'œuvre de Dieu, ils donnent un autre regard, génèrent d'autres priorités et amènent à penser et à vivre autrement.

On pourra certainement rapprocher cela de ce qui fait le cœur de la foi chrétienne. L'œuvre de Dieu apparaît en effet dans la révélation d'un homme crucifié, rejeté et méprisé des hommes, abandonné – éléments que Paul va mettre en valeur dans la suite du chapitre, pour en tirer les conséquences au chapitre 2. La révélation de Jésus-Christ crucifié est présentée comme le cœur de la foi et de la prédication de Paul, le centre de gravité de l'histoire humaine. Ce message est qualifié par Paul lui-même de folie et d'absurdité aux yeux des sages de ce monde, et de scandale pour ceux qui recherchent des signes miraculeux (voir 1 Co 1.18-25).

L'œuvre de Dieu s'observe dans l'histoire humaine quand des hommes et des femmes, qui n'avaient ni Dieu ni espérance en ce monde, qui vivaient selon leurs convoitises apprises ou inculquées, se tournent vers Jésus-Christ. Quand ces hommes et ces femmes entendent la parole du pardon divin et la font leur, et qu'ils se voient dès lors héritiers d'une espérance nouvelle, d'une foi et d'un amour nouveaux qui s'attachent et s'imposent à leur vie. Quand des hommes et des femmes que tout peut séparer choisissent de laisser place à l'amour les uns pour les autres pour modeler leurs relations communautaires. C'est là aussi une part de l'appel qui s'adresse aux chrétiens d'aujourd'hui.

Une vie chrétienne unifiée

Les v. 4-5 relèvent que la foi et l'amour des Colossiens sont étroitement associés à l'espérance chrétienne. La nature de ce qu'ils espèrent amène les Colossiens à une attitude de confiance à l'égard de Jésus et d'attention à l'égard des autres croyants. En d'autres termes, l'espérance, loin d'être un ensemble d'idées plus ou moins abstraites, a chez eux des répercussions très concrètes. À quoi bon risquer sa vie pour annoncer l'Évangile s'il n'y a pas de résurrection des morts, disait déjà Paul en 1 Corinthiens 15.30-32?

La façon dont Paul s'exprime fait percevoir que la vie chrétienne, dans toutes ses composantes, constitue un ensemble cohérent et indissociable. Cette cohésion n'est pas toujours perçue par les croyants, et la

Table des matières

PRÉSENTATION DE LA COLLECTION 7

AVANT-PROPOS 9

INTRODUCTION 11

1. PAUL ET TIMOTHÉE, AUX FRÈRES DE L'ÉGLISE DE COLOSSES (1.1-2) 15

STRUCTURE ET CONTEXTE 15
• Exemple de lettre hellénistique (datant de 154 av. J.-C.) 15

COMMENTAIRE 16

MESSAGE 18
L'utilisation de formes culturelles communes 18
Un Dieu de grâce et de paix 18

2. NOUS NOUS RÉJOUISSONS À VOTRE PROPOS (1.3-8) 21

STRUCTURE ET CONTEXTE 21

COMMENTAIRE 23
• Exemple de lettre incluant une expression de reconnaissance : *2 Maccabées* 1.9-13 (TOB) 23

MESSAGE 28
Une expression de joie et de reconnaissance 28
Les traits de l'œuvre de Dieu 30
Une vie chrétienne unifiée 31
Une nouvelle création 32
Chemins de conversion 33

3. NOUS PRIONS POUR VOUS POUR QUE VOUS COMPRENIEZ DE MIEUX EN MIEUX LE PROJET DE DIEU (1.9-14) 35

STRUCTURE ET CONTEXTE 35

COMMENTAIRE 36
- L'emploi d'un langage voisin de celui du verset 12 dans un texte de Qoumrân (*Règle de la communauté*, XI.6-8) 39
- L'antithèse lumière-ténèbres à Qoumrân (*Règle de la communauté*, III.15-IV.26) 40

MESSAGE 42
Foi et intelligence 42
Pédagogie et prière 44
« Volonté de Dieu » et « bonnes œuvres » 45
Un cercle vertueux 46

4. C'EST LUI QUI NOUS A DÉLIVRÉS, LUI LE CHEF DE LA CRÉATION ET DE LA NOUVELLE CRÉATION (1.15-20) 49

STRUCTURE ET CONTEXTE 49

COMMENTAIRE 52
- « Arianismes » d'hier et d'aujourd'hui 53
- La sagesse : textes anciens 56
- Trônes, autorités… dans quelques textes anciens 60
- Tite-Live et l'image du corps 62
- Les anges non déchus et le besoin de réconciliation 68

MESSAGE 70
Un portrait de Jésus le Fils 70
- Traité d'Athanase *Contre les païens* 71

L'autorité ultime du Fils 72
Une critique implicite de l'Empire ? 73
Un appel lancé à tous les êtres humains 75

5. ATTACHONS-NOUS À CET ÉVANGILE (1.21-23) 79

STRUCTURE ET CONTEXTE 79

COMMENTAIRE 81

MESSAGE 84
Un discours appliqué 84
L'aliénation par rapport à Dieu 84

Une vie bouleversée 86

6. QUANT À MOI PAUL, JE SUIS LE SERVITEUR DE L'ÉVANGILE (1.24-2.5) 89

STRUCTURE ET CONTEXTE 89

COMMENTAIRE 92
• Quelques commentaires du verset 24 95

MESSAGE 103
Une prudence spirituelle 103
La souffrance 104
Une révélation progressive 107
Maturité et communauté 109
Penser les pensées de Dieu après lui 110

7. NE VOUS LAISSEZ PAS DÉTOURNER DU CHRIST PAR DE VAINS DISCOURS : LA PLÉNITUDE DE LA DIVINITÉ HABITE EN LUI (2.6-15) 113

STRUCTURE ET CONTEXTE 113

COMMENTAIRE 116
• Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, chapitre XVIII 119
• Plutarque, *Vies parallèles* : Paul-Émile (§ 32-34)
La description d'un triomphe romain 134
• Jean Chrysostome – Fin du sixième sermon sur Colossiens 135

MESSAGE 137
Introduction 137
La démarche essentielle 137
Des visions du monde en conflit 138
La croix, hier et aujourd'hui 141
La place des métaphores 144

8. NE VOUS LAISSEZ PAS ASSUJETTIR PAR DES PRATIQUES APPAREMMENT PIEUSES (2.16-23) 147

STRUCTURE ET CONTEXTE 147

COMMENTAIRE 150
• L'attachement à la circoncision, aux fêtes, à l'alimentation : Extrait du *Premier livre des Maccabées* 151

• Expériences mystiques étranges : Apulée, *Les métamorphoses* (11.19-23) 158
• Thomas d'Aquin et l'Ancien Testament 162
• Flavius Josèphe – *Antiquités juives*, VIII.2.5 163

MESSAGE 166
La transposition et ses difficultés 166
Les difficultés propres au texte 167
« Autorités et pouvoirs » : les influences spirituelles 169
Pratiques et expériences spirituelles : jalons en vue d'un discernement 171
Les « marques » de l'identité chrétienne 171
• Calvin et la gestion des tensions possibles entre le texte et la vie chrétienne 173
Expériences, disciplines et exercices spirituels 174
Quelques points de repère 175

9. RECHERCHEZ CE QUI EST ASSOCIÉ AU CHRIST (3.1-4) 179

STRUCTURE ET CONTEXTE 179

COMMENTAIRE 181
• Jean Chrysostome 182

MESSAGE 187
Perspective globale 187
Deux perspectives contrastées 188
Entre deux réalités 190
Un double appel 191

10. FAITES DISPARAÎTRE LES COMPORTEMENTS CHARNELS ET REVÊTEZ L'HOMME NOUVEAU (3.5-17) 193

STRUCTURE ET CONTEXTE 193

COMMENTAIRE 195
• *Sagesse* 14.25-31 (TOB) 196
• *4 Maccabées* 1.25-27 (TOB) 196
• *Didachè* 5 196
• Philon, *La Vie contemplative* 208
• Jean Chrysostome et le nom du Seigneur 210

MESSAGE 212
Foi et comportement 212
Sexualité et soif de posséder 214
Le poids des mots 215
Le réalisme des invitations 218

La vie communautaire 219
Une perspective générale sur les appels adressés 221

11. QUE LES FEMMES… LES MARIS… LES ENFANTS… LES ESCLAVES… LES MAÎTRES… (3.18-4.1) 225

STRUCTURE ET CONTEXTE 225
Introduction 225
Les « tables domestiques » 226
• Aristote, *Politique*, I.1253b, § 1-4 – Les trois relations sociales de base 226
• Sénèque, *Lettre* 94 227

COMMENTAIRE 231
• Flavius Josèphe, *Contre Apion* livre II – Un texte d'un historien juif contemporain 231
• Quelques commentaires de ces versets 232
• Plutarque, *Du contrôle de la colère* § 8, p. 137 235
• Des exhortations sans réserve ? 236
• Platon, *République*, IV, 425a-b Dialogue entre Adimante et Socrate 237
• *Jubilés* VII.20 237
• Tacite, *Dialogue des orateurs*, 29-30, 1 238
• Sénèque, *Lettres à Lucilius*, « Lettre 47 » 239
• Épictète, *Entretiens* 2.10.7 241
• Xénophon, *Mémorables* II.1.15-20 241
• *Siracide* 30.9-12 (TOB) 243

MESSAGE 246
Oppression ? 246
La relation homme-femme : quatre façons possibles de lire le texte 250
Esclaves et maîtres 253
Parents et enfants 255
Un texte historiquement situé 259
La fragilité du lecteur 262

12. ATTACHEZ-VOUS À LA PRIÈRE… (4.2-6) 265

STRUCTURE ET CONTEXTE 265

COMMENTAIRE 266
• Chrysostome et le témoignage chrétien 268

MESSAGE 270
La prière 270
L'évangélisation et le témoignage chrétien 270

13. TYCHIQUE VOUS DONNERA DES DÉTAILS (4.7-18).....275

STRUCTURE ET CONTEXTE.....275

COMMENTAIRE.....276
• La « Lettre aux Laodicéens ».....281

MESSAGE.....283
La vie chrétienne : une vie extraordinaire et ordinaire tout à la fois.....283
La souffrance et la grâce.....284

BIBLIOGRAPHIE.....287